

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité	
ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le bluff de Guillaume : Il interdit à tout navire d'approcher des côtes anglaises, françaises ou italiennes !... — Les manoeuvres pacifistes ; le temps presse pour l'Allemagne, dit le prince de Hohenlohe. — L'effort Anglo-Français. — Un pacifiste qui est un industriel avisé. — Sur les fronts.

Guillaume rêve de mettre fin à la guerre, qui ruine l'Allemagne, par quelque chose de *Kolossal*.

On a demandé aux chantiers allemands un effort considérable pour achever une nouvelle série de sous-marins. La tâche est sans doute terminée. C'est pourquoi le Kaiser adresse à l'Amérique et aux Neutres la Note comminatoire la plus insolente qui se puisse rêver.

A dater du 1^{er} février l'Angleterre, la France, l'Italie et les territoires occupés par les Alliés, en Méditerranée, sont « bloqués »... Guillaume interdit à tout navire d'approcher ou de sortir des ports, sous peine de torpillage immédiat, sans le moindre avertissement.

Le Bandit de Berlin permettra tout juste, à M. Wilson, un petit paquebot hebdomadaire d'Amérique en Angleterre et à condition :

1^o que ce paquebot ne transporte que des passagers ;

2^o qu'il arrivera et repartira aux jours fixes par les Boches.

Et le chef des Barbares a le cynisme d'informer l'univers que ces mesures sont prises pour hâter l'heure de la paix.

Nous aurons l'occasion de revenir sur la Note allemande quand nous connaîtrons l'opinion américaine.

Nous aimons à croire que le Nouveau-Monde relèvera le défi insolent de Berlin.

En ce qui les concerne, les Alliés n'attendent pas le signal de M. Wilson.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* publie un article du prince allemand Alexandre de Hohenlohe qui prouve à quel point l'Allemagne a besoin de la paix.

« Au risque de me voir en butte aux attaques de mes concitoyens, j'affirme, dit-il, qu'il eût été dans l'intérêt de l'Allemagne de faire connaître ses conditions de paix au lieu de les laisser dans l'ombre comme elle l'a fait maladroitement. L'Allemagne, qui prétend dès maintenant faire retomber sur ses ennemis la responsabilité des hécatombes actuelles, ne pourra sérieusement soutenir ce point de vue que le jour où elle aura fait connaître ses conditions de paix. »

Ainsi, voilà un Boche de marque qui déclare que l'univers ne croit pas à l'« innocence » de son pays, en ce qui concerne les responsabilités... même au point de vue de la continuation de la lutte. Cet homme voit juste ! Il adjuie Guillaume de faire connaître « ses conditions de paix » ; il pense que cela pourrait améliorer la situation de l'Allemagne. Il laisse entendre qu'il faut risquer « au moins le geste » — grattez les Boches, le fourbe réparait aussitôt ! — pour « répondre à celui de M. Wilson ».

« Si l'Allemagne veut s'attirer des sympathies aux Etats-Unis, c'est cette corde qu'elle doit faire vibrer. Que perdrait l'Allemagne à faire connaître ses « buts de guerre » ? Aurait-elle peur d'être liée par une telle déclaration ? Pour éviter cet écueil, il lui suffirait de fixer un dé-

lai d'acceptation, après lequel elle pourrait reprendre sa liberté d'action. »

Le prince de Hohenlohe termine son appel en suppliant les neutres de s'unir pour arriver à réunir une conférence de la paix. Il s'adresse spécialement à la Suisse « dont les intérêts vitaux sont en jeu en raison même de sa situation géographique. Sait-on, conclut-il, ce qui peut arriver si la guerre dure encore longtemps ? Le temps presse, il faut agir. »

Le temps presse, l'Allemagne a besoin de la paix. C'est urgent. Raison de plus pour que les Alliés tiennent bon jusqu'au jour où ils seront définitivement prêts à infliger à nos ennemis le châtiment qu'ils méritent.

Nous avons signalé hier le juste hommage rendu par la *Tribune de Genève* à l'effort Français dans la lutte pour la défense de la Civilisation.

Dans un deuxième article, M. Marcel Rouff montre le concours énorme prêté par notre pays à la Russie, à l'Italie, à la Roumanie et à la Serbie et il conclut :

« Ainsi ce formidable travail industriel qui, en quelques mois et dans les plus mauvaises conditions a mis au service des divisions françaises un matériel égal en puissance à celui que les Allemands ont préparé pendant quarante-quatre années de paix, ne représente qu'une partie du labeur de ce peuple que quelques-uns prétendent léger, frivole, incapable de s'organiser. De la mer glaciale aux rives de la Méditerranée, le génie français, après avoir versé les trésors de sa sensibilité et de son idéal, a prodigé le soutien de son activité et de son énergie. La voix des canons du Sereth, de la Baltique, de l'Isonzo et de Monastir a le même timbre que les basses puissances de ceux de Verdun et de la Somme. L'effort de la France pour la France devient singulièrement impressionnant si on lui ajoute l'effort de la France pour ses alliés. Il faut le connaître pour mesurer l'ensemble. »

En face de cette œuvre gigantesque, que deviennent les critiques, les discussions, les malveillances ? Qui déniait encore à la France la puissance d'organisation et de ténacité ? La guerre l'a révélée au monde... et à elle-même.

En attendant que l'Histoire enregistrera la grande part que notre pays aura dans la victoire qui assurera le triomphe du Droit et de la Justice, il est agréable de constater que les Neutres reconnaissent la grandeur du rôle joué par notre pays.

Mais il serait injuste de ne pas associer l'effort anglais à l'effort Français. Nos alliés britanniques ont des charges écrasantes par suite de la création d'une armée formidable et d'une marine qui, en dépit de toutes les difficultés, reste maîtresse de la mer.

Pour faire face à toutes ces charges, les Anglais supportent de bonne grâce un impôt qui atteint le quart du revenu pour les fortunes modestes et 40 pour cent pour les grosses.

Personne ne se plaint de l'inquisition fiscale. « Et, écrit l'*Œuvre*, si la guerre exige de nouveaux sacrifices, le contribuable anglais s'inclinera encore sans murmurer. »

Comment un pareil effort, allié à celui des autres peuples de l'Entente, ne parviendrait-il pas à triompher d'une Allemagne épuisée par une guerre d'une longueur que Berlin ne soupçonnait pas ?

convertir à leurs idées de paix. De nombreux opérateurs cinématographiques faisaient partie de la troupe !...
Le navire alla jusqu'en Norvège où l'expédition prit fin d'une façon grotesque.
Or, si le sieur Ford est un pacifiste convaincu, il est aussi un industriel avisé et il ne dédaigne pas les petits... pardon, les gros profits de la guerre.

En 1916, ses usines ont vendu 508.000 voitures automobiles représentant un chiffre d'affaires de 1.034.335.000 francs. En comptant 300 jours de travail par an, c'est une production quotidienne de 1.700 automobiles.

En supposant que ce brave homme se contente d'un bénéfice de 20 0/0 — on gagne gros, par le temps qui court, dans les industries de ce genre ! — il a encaissé, en un an, la modique somme de 5 millions 200.000 francs environ ; c'est un honnête bénéfice !

M. Ford est peut-être un pacifiste endurci, mais il est aussi un homme d'affaires parfait. Il connaît la valeur de la reclame...
*
Sur le front occidental, calme assez général du, sans doute, à la rigueur de la température.
Sur le théâtre oriental la lutte est plus vive dans le secteur de Riga et en Roumanie. Au nord comme au sud l'insuccès des Allemands est complet.

A. C.

Sur le front belge

Activité de patrouilles allemandes au cours de la nuit. Partout elles ont été repoussées par le feu. L'artillerie allemande a été très active dans la région de Hetsas et vers Dixmude.
Lutte d'artillerie dans les secteurs de Ramschapelle, Pervyse et Noordschoote.

La Belgique sous la botte

Des incidents se sont produits dans la Campine anversoise dans la première quinzaine de janvier, à propos des enlèvements odieux de jeunes gens, perpétrés par les autorités allemandes.
Les Allemands prétendent enlever non seulement les chômeurs, mais les hommes ayant un travail régulier assuré, tels que les agriculteurs, sabotiers et aussi des propriétaires qui furent convoqués tous sur la place publique.

Voyant avec quel arbitraire les Allemands procédaient, les jeunes gens, malgré les soldats, cavaliers et fantassins, qui les gardaient, s'enfuirent en grand nombre et parvinrent à gagner les bois et les landes de bruyères désertes, assez nombreuses dans le pays. Depuis lors, ils y tiennent campagne, se soutenant par des moyens de fortune.

Les Allemands organisèrent des battues presque sans succès, puis, irrités, prirent des mesures draconniennes, firent prisonniers dans chaque commune le bourgmestre, des conseillers communaux et des notables divers. Cela se produisit notamment à Sandhoven, Leylen, Kessol, Berlaer, Pulle, Hall, Héyst et Bouchout.

Les prisonniers, internés à Malines, restèrent la première nuit n'ayant seulement qu'une chaise pour se reposer, bien que plusieurs fussent des vieillards de plus de 70 ans. L'administration communale de Malines, informée, envoya des objets de couchage et une nourriture convenable. Les Allemands, bien que reconnaissant qu'il n'y eût aucune connivence entre les autorités et les fuyards, gardèrent les prisonniers comme otages pour contraindre les fuyards à se rendre ; de plus, ils inaugurèrent un service de surveillance armée, notamment à Berlaer, où ils cantonnèrent les troupes chez les plus riches notables.

Enfin, dans toute la région, ils défendirent aux habitants de sortir après 3 heures du soir. Malgré l'entrave des travaux des champs et de

la vie économique, malgré la rigueur de la saison, les fuyards préférèrent tenir les bois que de travailler au compte de l'ennemi.

Le blocus d'Heligoland

Le « Handelsblad » dit que la note anglaise déclarant dangereuse pour la navigation une certaine portion de la mer du Nord se réfère simplement à la note de l'amirauté allemande, déclarant dangereuse la même zone et n'apporte aucune gêne à la navigation hollandaise.
La note anglaise n'a pour but que de protéger la vie des neutres.

Les forces allemandes à la frontière hollandaise

Le « Telegraaf » reproduit une lettre reçue de Broeklemkamp, près de la frontière, en Allemagne et reproduite par le « Twentsche Courant », d'Almelo.

Dans cette lettre, il est dit que le peuple commence à s'inquiéter des préparatifs militaires que fait l'Allemagne le long de la frontière. Pendant des semaines, de nombreuses tranchées avaient été creusées, puis des contingents de troupes allemandes furent amenés sur plusieurs endroits, notamment à Uelsen et Neuenhas et 40.000 hommes de troupes sont concentrés avec une artillerie nombreuse.

Le bruit court que les paysans allemands le long de la frontière auraient reçu l'ordre d'évacuer leurs maisons et de s'éloigner.

L'Allemagne relâchera-t-elle les Américains du « Yarrowdale » ?

On mande de New-York : Le gouvernement américain, n'ayant pas encore reçu la réponse de l'Allemagne au sujet des matelots américains faits prisonniers sur le « Yarrowdale » et internés en Allemagne, a envoyé à M. Gérard, ambassadeur à Berlin, de nouvelles instructions lui demandant d'insister auprès du gouvernement allemand sur l'urgence que présente la question.

On croit que si l'Allemagne tarde à répondre, c'est qu'elle préparait une note protestant contre l'armement des navires marchands et prendrait prétexte de cette question pour justifier la détention des matelots américains.

Le complot de Derby

On mande de Southampton qu'un capitaine de navire a entendu quelqu'un déclarer dans une taverne que pour finir la guerre l'Allemagne était décidée à faire assassiner M. Lloyd George. Sur le moment, le capitaine n'a attaché aucune importance à ce propos, qui prend une valeur particulière après la découverte de l'attentat.

On suppose qu'il a été tenu par le fils d'Alice Wheeldon, que la police recherche depuis quelque temps comme insoumis. Il était avant la guerre un pacifiste féru des idées de Normann Angell.

Le Président Wilson prend ses dispositions

On mande à l'Associated Press de Washington que MM. Wilson et Lansing ont conféré pendant une heure au sujet des menaces des boches.

La Conférence de Péetrograd

Au dîner offert par M. Pokrovsky en l'honneur des membres de la conférence des Alliés, le grand duc Serge occupait la place d'honneur. Plusieurs réunions préliminaires ont déjà été tenues entre les délégués des puissances alliées sur les questions militaires et financières. Il est naturellement impossible de donner des détails sur la nature des questions traitées les opérations militaires dont les généraux Gourko, de Castelnaou et Wilson seront les principaux arbitres. L'empereur donnera samedi un banquet en leur honneur.

Le maréchal Hindenburg inspecte le front des Flandres

On mande de la Haye, 31 janvier, au « Daily Express », que le maréchal Hindenburg est attendu demain à Bruxelles. Il inspectera le front des Flandres, où il rendra visite au prince de Wutemberg.

Sur le front italien

On signale une recrudescence de l'artillerie ennemie dans la zone montagneuse, à l'ouest du lac de Garde. Ses tirs ont causé des dégâts aux habitations.
Des mouvements de l'ennemi entre Sarca et l'Adige, sur le Pabusio, et dans la vallée de Posina (Astico) ont été entravés par nos tirs d'artillerie.

Dans le Haut-But, des batteries ennemies et des bombardiers ont pris violemment sous leur feu nos positions sur le Pal-Piccolo et sur le sommet du Chapot, mais n'ont causé aucun dommage.
Sur le front de Giulie, l'artillerie ennemie s'est maintenue très active.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, notre artillerie a continué ses tirs de barrage et dispersé des troupes ennemies massées aux environs de Biglia.
Signé : CADORNA.

Les opérations sur le Sereth

On mande de Sofia à l'« Az-Est » de Budapest, que malgré la rigueur de la température, la bataille sur le Sereth continue avec acharnement à courts intervalles.

Les troupes russes et roumaines ont attaqué l'ennemi avec des forces considérables dans les vallées de la Putna et de la Susita.
Il se confirme que des zeppelins ont bombardé Galatz avec les obus incendiaires.
On ajoute que trente obus par heure ont été tirés.

L'autriche suit le maître

Une dépêche de Vienne annonce que le gouvernement austro-hongrois a adressé aux neutres une note conforme à celle du gouvernement allemand. La note adressée aux Etats-Unis d'Amérique est complétée par le paragraphe disant que le gouvernement austro-hongrois reconnaît le but élevé du message du président Wilson au Sénat et qu'il l'a soumis à un examen attentif, mais doit constater que le désir de préparer une paix durable semble d'ores et déjà confondu par le refus que nos adversaires opposent aux puissances centrales.

En Grèce

La situation n'a pas changé depuis une semaine.
Comme chef d'un régiment de cavalerie, le prince André était tenu d'assister à la cérémonie des drapeaux. La présence d'un prince royal ne doit donc pas revêtir une importance exagérée.
Le rétablissement des relations normales dépend surtout du trans-

fert au Péloponèse des canons, des armes et de tout le matériel, des organisations réservistes déclarées officiellement dissoutes.

Le gouvernement grec fait face à une situation difficile que l'excès de langage de certains journaux rend plus difficile encore.

La Neutralité de la Suisse sera-t-elle violée ?

Le colonel Feyler, qui naguère estimait invraisemblable le passage des Allemands à travers la Suisse, semble avoir changé d'avis.

Il écrit dans le *Journal de Genève* : « Il ne saurait être extraordinaire que les empires du centre persistent dans l'emploi de moyens qui leur ont paru secondaires leurs buts de guerre, moyens affranchis de scrupules restrictifs. La guerre allemande ne s'embarrasse de rien de ce qui risque de contrecarrer la mise en œuvre des forces militaires ; dès lors, si, aux yeux des généraux la Suisse apparaissait un obstacle à cette mise en œuvre, il n'y aura pas lieu de la ménager davantage que le Luxembourg et la Belgique. »

« Au contraire du côté des Alliés les affaires du *Goeben* et du *Breslau* et les événements de la Grèce témoignent de la répugnance éprouvée à faire passer la force avant le droit. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} février 1917
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre continue la discussion du projet relatif à la visite des exemptés et des réformés.

L'article 2 établit la composition des Commissions de réforme : elles comprendront le préfet, un conseiller général, 2 médecins, un fonctionnaire de l'intendance.
Il est décidé qu'un conseiller d'arrondissement fera partie de la Commission.

L'ensemble de l'article 2 est adopté. Les articles 3, 4 sont votés. M. Ignace soutient un amendement tendant à ce que les engagés spéciaux soient visités.
Par 226 voix contre 222, l'amendement est voté.
La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.
La séance est levée.

SÉNAT

Séance du 1^{er} février 1917
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOIS

Le Sénat discute l'interpellation de M. d'Estournelles de Constant sur les responsabilités du gouvernement dans les reprises de la guerre sous-marine.

M. d'Estournelles dit que le nombre de sous-marins français est insuffisant et il attribue cette situation au fait que 900 mécaniciens ont été versés de la marine dans l'armée de terre.
Il demande qu'on arme les navires de commerce.

L'amiral Lacaze déclare qu'il ne peut pas apporter à la tribune les explications qu'il a données en Comité secret. La déclaration du blocus correspond à ce que les Allemands tâchent de faire depuis toujours.
Mais la manœuvre allemande n'émeut personne et l'amiral Lacaze exprime sa pleine confiance dans la volonté de vaincre du pays.

L'ordre du jour pur et simple est adopté.
Le Sénat reprend la discussion du projet relatif à la question du crédit au petit et au moyen commerce.
Après explications de M. Clémentel, le Sénat vote les deux premiers titres du projet.
Et la séance est levée.

